

La banque centrale américaine frappe fort pour contenir la crise

Finance La Réserve fédérale baisse de manière spectaculaire son taux directeur

C'est du jamais-vu depuis 1984: pour tenter d'éviter une trop longue récession, la banque centrale américaine abaisse de trois quarts de point son principal taux directeur, au terme d'une réunion tenue en urgence. La Réserve fédérale américaine prend en compte l'ampleur des risques qui menacent l'économie de la première puissance du monde et tente aussi de rassurer des marchés financiers pris de panique.

Pour l'économiste François Sa-

vary, responsable de la stratégie d'investissement de la banque privée genevoise Reyl, cette décision «est la bonne». Mais elle ne suffira probablement pas. De nouvelles actions seront nécessaires, et sans doute faut-il s'attendre encore à une forte variation des cours boursiers, même si, hier soir, beaucoup d'analystes voulaient croire à un apaisement. Selon plusieurs sondages effectués auprès d'investisseurs, il apparaît que beaucoup de ventes

d'actions par des investisseurs institutionnels étaient en quelque sorte forcées.



Argus Ref 29887096

La Réserve fédérale américaine intervient massivement pour éviter une récession

Etats-Unis La Fed réduit de 0,75% son taux directeur, un mouvement dont l'ampleur n'avait plus été vue depuis 20 ans

Jean-Pascal Baechler

«La Réserve fédérale a pris la bonne décision, mais il faudra de nouvelles actions et du temps pour recréer la confiance.» François Savary, responsable de la stratégie d'investissement de la banque privée genevoise Reyl, pense notamment que la Fed, la banque centrale américaine, devra encore réduire d'au moins un demi-point de pourcentage son principal taux directeur, la cible du taux des Fed Funds.

Par son ampleur, la baisse de 0,75% de cette dernière, à 3,5%, annoncée mardi avant l'ouverture de Wall Street est une première depuis plus de 20 ans. L'éclatement de la bulle Internet avait donné lieu à une cascade de baisses de 0,25% ou 0,5% entre janvier 2001 et juin 2003, faisant passer le taux directeur de 6,5% à 1%. Pour retrouver des réductions de plus d'un demi-point de pourcentage, il faut remonter à janvier 1984, époque de détente de la politique monétaire après un resserrement destiné à juguler une inflation dépassant les 13%.

Le taux des Fed Funds est le taux au jour le jour du marché monétaire américain. En l'augmentant ou en le baissant, la banque centrale peut influencer le coût du cré-

dit et stimuler l'activité économique quand elle est faible ou la ralentir quand une surchauffe menace. La mesure choc d'hier, décidée en dehors des réunions régulières du Comité de politique monétaire, est motivée par le spectre de récession aux Etats-Unis. «Même si les tensions sur les marchés du financement à court terme se sont quelque peu calmées, les conditions ont continué de se détériorer sur l'ensemble des marchés financiers et le crédit a continué de se resserrer pour certaines entreprises et certains ménages», indique la Fed dans son communiqué. Poursuite de la dégradation dans l'immobilier et premiers signes d'un affaiblissement sur le marché du travail contribuent aussi à des «risques importants» pour la croissance. Si nécessaire, la Fed se dit prête à de nouvelles actions.

Incendie calmé

Après un lundi noir qui a vu les places boursières céder plus de 5%, le geste de la Fed a calmé l'incendie. En fin d'après-midi Wall Street ne cédait qu'entre 1 et 2%, tandis que les places européennes ont terminé dans le vert. A Zurich, le SMI a progressé de 2,8% à 7487 points. Pour

une mesure choc, les résultats semblent mitigés. Cité par Bloomberg, le gérant américain Lazlo Birinyi, estime d'ailleurs des effets à court terme peu probables: «Pour l'heure, c'est l'émotion et la passion qui font bouger les marchés.»

Les mauvaises nouvelles se suivent et il faudra attendre que les résultats bancaires permettent de connaître la vérité sur les pertes dues à des dérivés de crédit, relève Patrick Ségal, membre du comité directeur de Banque Privée Edmond de Rothschild à Genève. «On pourra alors percevoir que l'économie réelle ne se porte pas si mal et que les résultats des entreprises sont bons, comme ceux d'IBM ou de General Electric.»

Pour sa part, François Savary relève que le nettoyage du bilan des banques est déjà bien avancé. Cependant, pour recréer la confiance, d'autres conditions sont nécessaires. Il faut que le plan de relance du président Bush, qui porte sur une somme importante, environ 140 milliards de dollars ou 1% du PIB, soit mis en œuvre rapidement, ce qui semble devoir être le cas selon les dernières déclarations du secrétaire au Trésor, Henry Paulson.



Une mesure qui rappelle les baisses d'urgence de l'éclatement de la bulle internet

